

INITIATIVES DE PAIX DANS LES CONFLITS PAR L'ÉDUCATION ET LA SOLIDARITÉ

Orla Treacy, IBVM*

Bienvenue et Introduction:

Bon après-midi - Cardinal, Pères, Sœurs, Frères et Amis.

Je suis très heureux d'être avec vous cet après-midi et de partager un peu de ma vie au Soudan du Sud.

Quand j'ai fait ma Profession Finale il y a quelques années, j'ai été invité à choisir une devise pour mon anneau - j'ai choisi une expression qui avait été utilisée par notre fondatrice Mary Ward - "aimer et dire la vérité" elle a ses racines en St Paul aux Éphésiens 4:15. J'étais plein d'idéalisme - j'ai fait ma profession trois mois avant de déménager au Soudan du Sud. Je croyais à la lutte contre l'injustice et à la défense de la vérité. Je croyais vivre en paix et aider les victimes.

Je peux définitivement dire que le Soudan du Sud a été un défi pour chaque fibre de mon être et ma devise, mais le défi des systèmes injustes est devenu une réalité plus claire pour moi. Nous vivons une période de guerre, une période de famine et une période où l'on peut s'interroger sur les droits humains. Il y a beaucoup d'injustice, mais pour moi, travailler avec les jeunes et les filles, en particulier, la plus grande injustice à laquelle nous sommes confrontés chaque jour est le mariage forcé.

Et je veux partager un peu avec vous sur ce thème cet après-midi.

Rebecca Alek

Rebecca Alek était étudiante et candidate aux examens du gouvernement, elle était à quatre mois de son diplôme quand son père a visité; il ne l'avait jamais visité, mais il voulait la ramener chez elle pour une réunion de famille - Rebecca était heureuse d'y aller et elle partit - mais malheureusement, n'est jamais retournée à l'école. Nous avons entendu dans les jours qui ont suivi qu'elle a eu le choix entre trois hommes, elle choisit celui qu'elle aimait mais la famille élargie n'était pas contente de son choix et elle fût obligée d'en épouser une autre.

Quand nous avons eûmes connaissance de cette nouvelle, j'ai rencontré sa classe et leur ai dit ce qui s'était passé -elles étaient clairement bouleversées et incendiées - elles m'ont vraiment lancé un défi – que pouvais-je faire en ce cas? J'ai demandé ce qui pouvait être fait. Un étudiant m'a dit que si je ne faisais rien à ce sujet, nous ferions aussi bien de fermer l'école - si un parent s'en tire les pattes, d'autres en feront autant.

Il était évident que nous devions agir avant que l'acte ne soit scellé—armés de quelques compagnes du même esprit juste nous avons conduit trois heures à la maison—et l'ayant atteint on nous a dit qu'elle avait déjà été amenée à la maison du mari—donc nous repartons—Ayant atteint la maison de l'homme nous avons été accueillis par une foule très hostile, certains avec des fusils - ils étaient inquiets de l'objectif que nous poursuivions.—finalement nous avons obtenu la permission de rendre visite à Rebecca - elle était sous garde dans une hutte. Ils craignaient qu'elle ne s'enfuit ou qu'un autre homme vienne la prendre!

*Orla Treacy, IBVM est la directrice de l'école Loreto à Rumbek depuis 11 ans et engagée dans des projets au Soudan du Sud. Elle a consacré sa vie à ceux dans le besoin et a été au Soudan et au Soudan du Sud pendant les 11 dernières années, et durant ce temps où le Soudan du Sud est devenu autonome. Elle a reçu le Prix humanitaire international Hugh O'Flaherty 2017 pour son travail et son dévouement.

C'était une scène choquante pour moi—j'avais entendu parler de mariages forcés et arrangés mais je n'en avais jamais vu de près - Rebecca elle-même était hystérique, elle parlait de suicide—elle nous raconta comment elle avait été ligotée, battue et amenée à la maison de l'homme.

Nous pouvions peu faire, sauf la rassurer que nous étions avec elle. Nous avons parlé avec la famille de l'homme et avons plaidé qu'ils lui permettent de retourner à l'école pour au moins finir ses examens—ils étaient polis.

Nous sommes retournés à l'école consternées mais nous espérions toujours que Rebecca pourrait au moins revenir et terminer ses études - les jours et les semaines ont passé et Rebecca n'est jamais revenue. Nous avons appelé, visité et téléphoné le mari mais Rebecca n'est jamais revenue pour finir ses examens.

Jennifer

Et puis il y a eu l'histoire de Jennifer - notre ancienne directrice; elle continuât à travailler avec nous au bureau en tant que secrétaire. Elle est une brillante étudiante en anglais et promettait un bel avenir, peut-être en tant qu'enseignante ou journaliste—Jennifer m'a contacté durant les vacances de Noël, cinq mois avant son départ pour l'université—le père avait accepté des vaches pour son mariage et elle devait se marier. Elle était très bouleversée car cela signifiait la fin de ses rêves pour les études.

Nous avons pu contacter l'université et ils l'ont acceptée en janvier, trois semaines plus tard. De façon surprenante, le père de Jennifer accepta qu'elle aille à l'université. C'était formidable, nous étions ravis. Jennifer avait 20 ans - elle remettait en question les pratiques traditionnelles.

Deux semaines après que Jennifer a commencé ses cours à l'université, on l'informa que sa sœur de 15 ans fût donnée au même homme en mariage—Rappelez-vous que le père de Jennifer avait accepté les vaches, ce qui signifiait que quelqu'un devait épouser l'homme!

Réflexion

Le mariage de Rebecca fût ma première expérience d'un mariage forcé et c'est un goût amer qui persiste en moi.

Je pensais simplement aller, parler à la famille et la sortir - ça n'est jamais arrivé.

Mais nous n'avons pas laissé passer le cas de Rebecca—nous avons décidé que nous devons protéger chaque fille et maintenant, chaque étudiant qui vient à l'école secondaire doit avoir un formulaire de consentement signé par la famille. Il s'agit d'un accord indiquant que les familles ne forceront pas leur fille à quitter l'école en raison du mariage forcé.

Cela ne les protège pas tous et chaque année, nous avons encore des problèmes avec les familles— nous avons été menacés par des appels téléphoniques, des insultes et même par arme à feu... gagnant certains cas mais souvent nous avons été les perdants.

Et puis le cas de Jennifer - où était la justice? Nous nous pensions bien braves d'avoir lutté pour Jennifer, mais quand sa sœur de 15 ans fût donnée en mariage, qui avons-nous vraiment aidés? Avons-nous vraiment aidé? Je me suis dit qu'on a fait de notre mieux, la sœur de Jennifer n'étant pas notre élève ...

Chaque année, dans notre école, nous perdons environ 2% de nos filles par mariage forcé - ce n'est pas trop mal quand on regarde la moyenne nationale pour le mariage - 52% des filles de 18 ans sont mariées et 17% sont mariées à moins de 15 ans.

C'est une pratique culturelle qui implique la famille élargie et les filles dans notre région sont mariées pour une dot de quelques vaches—entre soit 20 et 300 vaches.

Pays

Quand je suis arrivé au Soudan du Sud en 2006, c'était un pays plein d'espoir—l'accord de paix venait d'être signé et il y avait les possibilités d'une meilleure vie. 2011 fût spéciale—l'indépendance apportât à tous fierté et joie. Malheureusement, cela n'a pas duré longtemps.

Dans notre pauvreté et affamés, nous nous accrochons à notre tradition et pratiques culturelles. Nous avons plus d'armes à feu, plus de violence, plus de crimes contre les femmes et les gens ont faim. Les voisins se combattent dans tout le pays—vous pouvez demander d'où viennent les armes? Qui les finance? Que veulent-ils? Je ne connais pas Salva Kiir, ou Paul Malong, ou Riak Machar. Je ne connais pas la politique intérieure de la situation.

Mais je sais que la réalité de nos filles et notre combat est pour elles—pour l'espoir d'un avenir meilleur - pour le rêve de femmes éduquées qui peuvent lentement aider à changer leur propre culture.

Le mariage forcé est devenu le combat pour nous.

Limites

Ce que nous faisons n'est jamais assez—

Notre défunt évêque disait: "concentrez-vous sur le travail que vous êtes ici pour faire, les besoins sont grands et vous ne pouvez pas tout faire". Cela m'a aidé dans mon trajet et mon travail.

Quand j'ai commencé ce trajet, j'avais des idées romantiques sur ma façon de contribuer au changement - comment j'allais faire face aux abus et à l'injustice, comment j'allais proclamer la vérité. J'avoue que l'un des plus grands défis auxquels j'ai dû faire face personnellement est de faire face à mes propres limites. Il y a eu des moments où, en défiant le système, j'ai dû apprendre à courir vite et à me cacher. Je ne défie pas nos politiciens, je ne défie pas les gens locaux qui portent des armes. Je m'engage pour une seule cause, essayant de faire ce que je peux pour les filles.

Les paroles sur mon anneau : "Aimez et dites la vérité" sont un défi quotidien pour moi. J'ai appris que pour dire la vérité, je dois d'abord aimer puis ensuite chercher la vérité - ma vérité n'est pas toujours la vérité de Dieu et la vérité n'est pas toujours un succès, mais l'amour est constant.

D'autres, compagnes de route, les membres de ma communauté et les étudiantes me mettent au défi d'aimer plus profondément et d'écouter plus attentivement. Je suis mis au défi en acceptant l'échec et de reconnaître mes limites.

Prier est devenu mon ancre - bien que j'avoue que les prières de Passion et de Souffrance semblent plus réelles et plus aptes que les histoires de Pâques et de la Résurrection. Trouver Dieu dans tout cela n'est pas quelque chose de sophistiqué, nous le voyons dans les moments simples et ordinaires.

Conclusion—Deborah

J'ai parlé des filles dans notre école secondaire mais nous avons aussi une école primaire locale, une école du jour pour les garçons et les filles. Même à Noël je me suis réveillé au son des cris et des cris de la maison de nos voisins, il était 2h30 du matin - il y avait eu des combats dans notre

région la semaine précédente et nous étions préoccupés du retour des combats. Dans la matinée, nous avons appris qu'une de nos filles de la Primaire avait été forcée de quitter son lit pour se marier—nous étions trop en retard, nous ne pouvions rien faire—Deborah est une jeune fille de 13 ans, meilleure élève de la classe.

Dans la crise actuelle au Soudan du Sud, les jeunes filles deviennent de plus en plus vulnérables, de plus en plus de familles luttent pour survivre afin d'avoir assez de nourriture et de médicaments. Marier une jeune fille est une source de revenus pour une famille et, en cas de crise, les gens font ce qu'ils doivent faire pour survivre.

Mais nous n'abandonnons pas l'espoir—il y a encore du travail à faire - nous avons d'autres Deborah à protéger. Nous nous accrochons à l'espoir de jours meilleurs, d'aimer et de dire la vérité, de faire confiance au Seigneur et de lutter pour une fille à la fois, faisant un pas à la fois.

Action concrète

Même si j'ai parlé de la situation au Soudan du Sud, je vous demande de considérer votre propre culture et les injustices que vous rencontrez et connaissez. Quelles injustices pouvez-vous essayer de faire un pas pour contester? Quelles personnes pouvez-vous rejoindre et aider?

Mettons-nous ensemble pour faire un changement—**une étape à la fois et une personne à la fois.**